

COMÉDIE DE L'EST

Quand l'élève spectateur devient acteur

Parmi les missions menées par le centre dramatique national de Colmar au cours d'une saison en général, et par la programmatrice jeune public Christel Laurent en particulier, figure celle de sensibiliser et d'éduquer le public scolaire, de la maternelle au lycée, au spectacle vivant. L'occasion d'évoquer les projets phares de la Comédie de l'Est dans les mois à venir.

Pierre Gusz

Le quotidien de Christel Laurent a de quoi donner le vertige. À tel point qu'on se demande encore comment elle opère, sans recourir à l'une ou l'autre nuit blanche en cours de saison. Sourire poli, on ne saura pas.

Sans parler des chiffres (lire ci-dessous), la responsable des relations publiques et programmatrice jeune public de la Comédie de l'Est (CDE) fait non seulement venir les élèves, de la maternelle au lycée, aux spectacles et à leurs répétitions, mais les prépare à ces venues, organise des ateliers pratiques dans les écoles, les collèges et les lycées... et propose des visites du théâtre, du quai de déchargement aux coulisses, depuis 15 ans. « *Les enfants pensent venir voir un spectacle, ils découvrent une entreprise* », note la guide.

Répétitif ? « *Non, jamais. Tout dépend de l'énergie des classes. J'ai une trame prête, c'est comme si je racontais un conte* », répond Christel Laurent. Petit détail croustillant pour la route : « *Il y a encore des petits qui arrivent à me*

piéger en posant des questions loufoques, par exemple sur le nombre de toilettes. » À brûle-pourpoint, la réponse nous échappe aussi. On en est quitte pour une visite...

Mais trêve de discussions autour des waters de la CDE, revenons-en à sa noble mission, en tant que centre dramatique national, de sensibilisation et d'éducation envers le jeune public. Zone géographique couverte : de Guebwiller à Sélestat, en passant par Neuf-Brisach, Orbey, Vieux-Brisach en Allemagne et Sainte-Marie-aux-Mines.

Treize artistes de la région mobilisés

Artistes mobilisés pour la pratique théâtrale : treize, tous de la région et « estampillés » Comédie de l'Est. Établissements où vont se dérouler cette année les ateliers pratiques : le lycée Koeberlé à Sélestat, l'IMP Les Catherinettes, le lycée Camille Sée et le CFA hôtellerie-restauration de Colmar. Deux nouveaux viennent compléter la liste, le lycée Blaise Pascal de Colmar et l'école primaire française de Vieux-Brisach. « *On travaille*



« *L'écriture buissonnière* », l'une des restitutions de projet avec des collégiens à la CDE la saison passée, en présence de l'auteur Magali Mougel (au centre). Archives L'Alsace/Hervé Kielwasser

avec tout le monde mais c'est aux enseignants de prendre l'initiative de venir nous voir », commente Christel Laurent.

Côté projets – financés par la CDE mais aussi par le rectorat et la Direction régionale de l'action culturelle (Drac) –, ceux-ci sont en progression mais à budget constant. « *Faites du théâtre* », par exemple, ne concerne plus seulement deux classes de collèges mais quatre, soit 60 enfants, « mixés » par groupe de 20. Pendant une journée, ces élèves vont s'exercer à l'art dramatique en compagnie d'un artiste, à la Comé-

die de l'Est, avant d'assister au spectacle du soir. « *L'écriture buissonnière* » revient pour sa troisième saison. Après les primaires et les collégiens, au tour des lycéens (160 élèves de six établissements) d'écrire un texte (à partir de journaux) avec l'auteur de théâtre Magali Mougel. Texte qui sera ensuite lu sur scène par des comédiens professionnels.

« *L'école du spectateur* », développée en 2010, fait également son retour au lycée. 165 élèves de sept classes découvriront le travail mis en place autour du *Songe d'une nuit d'été* de Guy Pierre Couleau, le

directeur de la Comédie de l'Est. Visite du théâtre, rencontres avec les comédiens et pratique théâtrale à la CDE figurent notamment au programme.

Les lycéens vont rêver avec « Utopies »

Dernier et nouveau projet à voir le jour suite au vœu de Guy Pierre Couleau : *Utopies*, avec la compagnie de Laurent Crovella (Les Méridiens), qui devrait durer deux ans. L'auteur français Luc Tartar et le dramaturge australien Daniel Keene interrogeront les élèves du CFA de Colmar (en bac pro vente et en

Spectacles

Cinq spectacles jeune public sont proposés par la CDE cette saison : *La Petite casserole d'Anatole*, à voir en famille à partir de 3 ans, du 16 au 19 novembre ; *Un*, spectacle de bilboquet à partir de 6 ans, du 30 novembre au 3 décembre ; *Monsieur, Blanchette et le loup*, à partir de 9 ans, les 11 et 12 janvier. *Leeghoofd – Tête vide*, à partir de 4 ans, du 7 au 11 février. *Macaroni 1*, à partir de 8 ans, du 29 mars au 1^{er} avril. Plus d'infos sur : www.comedie-est.com

esthétique) ainsi que les premières L du lycée Koeberlé de Sélestat sur leurs rêves. Il en résultera deux pièces de 20 minutes, jouées devant les élèves par des comédiens professionnels.

La sensation de vertige ne vous a pas quitté ? C'est normal. Et encore, on ne vous parle pas de l'offre en représentation scolaire du théâtre municipal et de la salle Europe. Au risque, justement, d'une sur-offre ? Pas pour Christel Laurent, qui estime que les trois maisons répondent aujourd'hui efficacement à la demande.

Seul changement notable selon elle : la provenance des élèves. « *Les écoles de Colmar privilégient le théâtre ou la salle Europe pour leurs tarifs préférentiels. Nous, nous avons davantage d'élèves non Colmariens.* »

8 869 élèves accueillis en 2015-2016

La saison passée, 8 869 élèves de maternelle, de primaire, de collège et de lycée ont assisté à un spectacle à la Comédie de l'Est, contre 7058 en 2014-2015. Christel Laurent a aussi rencontré, au cours de la saison qui vient de s'écouler, 1412 élèves avec des artistes, en a préparé 1238 à voir

un spectacle (425 d'entre eux ont assisté à des répétitions), a parlé de la programmation à 1235 jeunes et a effectué 904 visites au théâtre. Christel Laurent assiste également à une centaine de spectacles dans l'année (à Kingersheim, Nantes, Avignon...), le tout sans jamais se démultiplier.

DE BISCHWILLER À COLMAR Projet de la C^{ie} des Méridiens

Quelles utopies ?

Adossée à la Comédie de l'Est à Colmar, la M.A.C. de Bischwiller et le C.R.E.A. à Kingersheim, la compagnie Les Méridiens a engagé un processus d'écriture théâtrale avec les auteurs Daniel Keene, Luc Tatar et des lycéens d'Alsace.

Quels sont les rêves de la jeunesse d'aujourd'hui pour demain ? Leurs craintes et leurs espoirs ? Par-delà les promesses électorales, qui écoute et considère véritablement la parole des jeunes ?

Laurent Crovella, metteur en scène et directeur de la compagnie des Méridiens, en résidence à la Comédie de l'Est (CDE) à Colmar, a engagé un processus d'envergure à la belle ambition. Écouter la parole de lycéens d'Alsace issus d'établissements professionnels et d'enseignement général de Colmar, Centre de Formation des Apprentis Marcel-Rudolf, de Mulhouse, lycée pro Stœssel, de Sélestat, lycée Kœberlé, et des jeunes de Bischwiller et les inscrire dans un processus de création théâtrale.



Avec les lycéens, Laurent Crovella, Daniel Keene, sweat-shirt noir, sa traductrice Séverine Magois, et Luc Tartar. PHOTO LES MÉRIDINIENS

Entre frontières et identité

Réfléchi le dispositif d'*Utopies 1/2* mobilise deux auteurs dramatiques – l'Australien Daniel Keene et le Français Luc Tatar – en s'adossant à la CDE, la M.A.C. de Bischwiller et le C.R.E.A. à Kingersheim. « De nature différente, l'écriture théâtrale de Keene et de Tartar, relève Laurent Crovella, produit semblablement un choc émotionnel, non raisonné ; il est important de la faire entendre à des adolescents ». Pour Luc Tartar, « il y a un enjeu politique aujourd'hui à faire ce travail de terrain et à s'adresser à la jeunesse dans un monde où il y a tant de violence. J'ai accepté la commande de Laurent Crovella, continue-t-il, car j'ai l'impression que l'on parle la même lan-

gue artistique. Et on ne peut pas laisser les jeunes seuls face à la violence de nos sociétés, on doit la mettre en mots ».

De Daniel Keene, Les Méridiens ont porté au plateau *L'Apprenti* traduit par Séverine Magois qui a accompagné l'Australien lors des premières rencontres avec les lycéens. « Malgré les problèmes de langue, affirme en anglais Keene, dans ces conversations avec les jeunes, il y a un véritable échange d'énergie. On entre dans leur monde, ils peuvent dire non. J'ai été frappé par leur grande diversité et leur générosité ». Les rencontres thématiques autour de la parole vers l'écriture, de l'écriture vers le témoignage, du témoignage vers la mise en forme, alimentent le processus d'écriture des pièces courtes commandées à Daniel Keene et Luc Tartar. Qui ne doivent pas excéder 20 minutes et distribuer les acteurs Laure Werckmann et Ferdinand Barbet. Les pièces seront jouées dès octobre 2017

dans les divers établissements scolaires.

C'est autour du sens des nom et prénom des lycéens que les sessions inaugurales ont porté. Une manière d'évoquer l'identité. Un questionnaire aux 12 entrées autour des utopies leur a été proposé. Le travail de collectage a d'ores et déjà commencé. Des ateliers d'écriture, des enregistrements sonores, des vidéos vont constituer un matériau brut. Que les auteurs vont infuser, digérer,

transformer et poétiser. Luc Tartar envisage déjà deux niveaux d'interprétation individuel et collectif.

« C'est un projet hors cadres qui n'entre pas dans les grilles du rectorat, concède Laurent Crovella. S'il est question d'être à la bonne place avec la notion d'utopie, on sent que nous devons tous nous déplacer. Ces rencontres ne s'imposent pas, on ne peut pas les objectiver, il faut accepter que l'on n'ait pas de réponses. C'est comme dans les moments de répétition d'une création, on se sent chamboulé ». « Sous le ciel bas et lourd, chasser les nuages ». Avec emphase, la citation baudelairienne sous-titre le projet. Laurent Crovella l'assume en sachant qu'*Utopies 1/2* n'est qu'une tentative de poser aussi la question de toutes les frontières qui enferment nos têtes comme celles des lycéens. ■

VENERANDA PALADINO

LE CHIFFRE

300

C'est le nombre d'heures d'intervention dans les lycées prévues par *Utopies 1/2*. Qui touche près de 160 élèves durant la première phase de rencontres. Pour la saison 2017/18, il y aura de 20 à 30 représentations dans les classes.

THÉÂTRE Projet avec des lycéens et la compagnie les Méridiens

Utopies : dernier acte

Lancé il y a un peu plus d'un an, par la compagnie strasbourgeoise les Méridiens, le projet théâtral Utopies 1.2 entre dans sa dernière ligne droite : les représentations devant les lycéens qui y ont participé.

C'est l'aboutissement d'un long travail d'expression, d'écoute et d'écriture théâtrale. Près de 300 élèves en lycées ou CFA (centres de formation des apprentis) de toute l'Alsace y ont participé.

Laurent Crovella, metteur en scène et instigateur du projet, les a interrogés patiemment sur leurs rêves, leurs utopies, leurs visions de l'avenir. Il était accompagné dans ce travail de deux auteurs de théâtre : le Français Luc Tatar et l'Australien Daniel Keene, auxquels il a commandé une pièce en lien avec les paroles des jeunes, « mais sans faire de copier-coller ».

Plusieurs étapes ont jalonné ce projet au long cours. En mai dernier, des élèves en section théâtrale du lycée Camille-Sée s'étaient appropriés sur scène les textes de certains de leurs camarades pour en faire de petites saynètes.

En juin, les deux auteurs ont livré leurs textes à Laurent Crovella. Le spectacle *Maybe#Peut-être*, composé de deux courtes pièces indépendantes, a été créé en octobre au lycée de Bischwiller, avec deux comédiens, Laure Werckmann et Laurent Robert. Et depuis il tourne dans les établissements pour être présen-



Laure Werckmann dans le rôle de Manon et Laurent Robert dans celui de Baptiste pour la pièce d'un des deux auteurs, Daniel Keene. PHOTO DNA - LAURENT HABERSETZER

té aux élèves.

A Colmar, la première représentation a eu lieu lundi au lycée Blaise-Pascal devant

près de 70 élèves de première Science et technologie et d'apprentis en bac pro commerce du CFA voisin.

Sur la petite scène aménagée apparaît Baptiste (Laurent Robert). Il est sans-domicile et cherche Manon (Laure Werck-

mann), qui dort toujours dans son sac de couchage. Elle vit dans la rue comme lui et attend un enfant. Ils parlent,

énoncent leurs rêves de bonheur : une maison, une chambre, être au chaud.

Avec la seconde pièce, *#Peut-être*, de Luc Tatar, s'installe un décor futuriste baigné de lumière blanche, avec les deux mêmes comédiens. La femme vient d'être opérée des yeux après un grave accident. Son mari Gaspard y a laissé la vie. Les voix du chirurgien et de Gaspard se mêlent dans sa tête. Ils vivent dans un futur proche où les hashtags ne sont plus qu'un lointain souvenir et évoquent les progrès dont ils bénéficient désormais.

Ces deux pièces, deux interprétations très personnelles des paroles des lycéens, n'ont pas manqué de faire réagir les jeunes spectateurs à l'issue de la représentation.

« L'influence des témoignages est beaucoup plus forte sur le travail de Luc Tatar » commente Luc Crovella. « Il a surtout exploité la partie sur leur vision du futur. Il a sans doute été inspiré par un très beau texte d'une élève sur la liberté qu'offre la vue » poursuit-il. D'autres représentations sont prévues dans le département et notamment au lycée Camille-Sée cette semaine, puis en février au lycée Stoessel de Mulhouse dans le cadre du festival Momix. ■

V.F.

BISCHWILLER Au lycée André-Maurois

Battle d'utopies

Après une saison rythmée par des rencontres, des interviews filmées et des ateliers d'écriture avec 200 élèves de la région, le projet artistique « Utopies 1.2 » a trouvé son épilogue dans deux pièces créées et jouées la semaine dernière à la cité scolaire André-Maurois de Bischwiller.



Dans *Manon et Baptiste*, l'auteur Daniel Keene propose une rencontre entre deux SDF, leur rêve d'une autre vie. PHOTOS DNA

C'est un projet artistique au long cours, démarré il y a moins d'un an, entre deux auteurs de théâtre, l'un français, l'autre australien et 200 élèves alsaciens. Son nom ? « Utopies 1.2 » Son but ? « Reconnecter les ados avec leur imaginaire » et leur « transmettre le désir d'écriture ». Aux manettes, le metteur en scène Laurent Crovella de la compagnie Les Méridiens. Pendant une année scolaire, il a pris son bâton de pèlerin pour aller à la rencontre de la jeunesse d'aujourd'hui dans sept établissements (lycées généraux, professionnels, CFA) de Bischwiller, Sélestat, Colmar et Mulhouse et leur soumettre une question : « Quels sont vos rêves, vos désirs, vos projections pour demain ? » À Bischwiller, 71 élèves du lycée général André-Maurois et professionnel Char-

les-Philippe Goulden y ont participé, en lien avec la MAC. Une suite logique pour le metteur en scène qui travaille avec les jeunes depuis une vingtaine d'années. « À l'époque, j'avais proposé à des apprentis du CFA de Colmar de travailler sur la scénographie de la pièce *L'apprenti* de Daniel Keene. Ils m'avaient raconté la manière dont ils voyaient l'avenir, sombre, compliqué, sans boulot. Je me suis dit que ce serait intéressant de savoir, à travers un processus artistique, une réflexion partagée, comment ils se sentent dans le monde d'aujourd'hui, comment ils s'y projettent, de quoi ils rêvent », explique Laurent Crovella. Au fil d'ateliers d'écriture et de témoignages filmés menés durant trois sessions d'une semaine, l'équipe est parvenue à libérer la parole des jeunes, à

débrider leur imagination souvent corsetée par le regard des autres, les réseaux sociaux...

Après une mise en lecture des textes par la comédienne Laure Werckmann et quelques lycéens au centre culturel Claude-Vigée en mai dernier, c'était au tour des auteurs de se saisir de ces paroles directes, brutes, pour écrire deux pièces, « faire œuvre », dit Laurent Crovella, qui s'est ensuite chargé de les mettre en scène. Jouées l'une après l'autre par les brillants comédiens Laure Werckmann et Laurent Robert, les deux pièces de 20 minutes sont regroupées sous le titre *Maybe#Peut-être*.

« Les SDF on les voit et on les ignore. Moi pas »

TIMOTHÉ, 16 ANS, EN 1^{re} ES

Dans la première, *Manon et Baptiste*, l'Australien Daniel Keene propose une rencontre entre deux sans-abri, leur rêve d'une autre vie : au chaud, « sous un toit, avec une chambre, un jardin, un chien et quelque chose à manger » pour Manon, enceinte. Celui de « partir pour ne plus revenir, en vacances, à bord d'un train qui roule sur la mer », pour Baptiste. Dans la seconde, *#Peut-être*, le Français Luc Tartar plonge le spectateur dans le futur et propose un dialogue frontal entre un chirurgien et sa patiente qui découvre le monde à son réveil et se souvient : « On voulait changer le monde, on a remué ciel et terre », « L'humanité s'est regardée en face », « #transitionénergétique, #dutravailpourtous ». Puis, dans un battle final jaillit une salve d'utopies : « L'immortalité pour tous, découvrir les fonds marins, marcher sur l'eau, voler, rester vivant... » La mise en scène, volontairement épurée, laisse toute la place au jeu et aux



Dans la seconde, *#Peut-être*, Luc Tartar plonge le spectateur dans le futur et propose un dialogue frontal entre un chirurgien et sa patiente.

dialogues, justes et pleins de sensibilité. Deux interprétations, deux styles appréciés différemment par les élèves qui ne cachaient pas leur préférence pour la première pièce, « plus réaliste », « plus parlante » selon eux.

Un projet de documentaire

« C'est une très bonne idée d'avoir fait parler des SDF d'utopies. J'y ai retrouvé un peu de nos mots à nous, nos espoirs. En même temps, c'est comme si Daniel Keene les avait interviewés, commente Timothé, 16 ans, en 1^{re} ES. Baptiste dit que pour être ignoré il faut être vu. Et c'est vrai, les SDF, on les voit, mais on les ignore. Moi pas. Leur situation me touche. J'ai déjà discuté avec eux. Eux aussi ont des rêves plein la tête. Ils n'ont tellement rien qu'ils ne peuvent que rêver. » « J'ai du mal à rester concentré d'habi-

tude mais là, le fait d'être presque sur scène avec les personnages, j'étais plongé dedans, raconte Nelson, 15 ans, en 1^{re} S. On voit souvent les sans-abri comme des ratés, là, on a envie d'être ami avec eux. » Sa camarade de classe, Elsa, a surtout regardé et apprécié le jeu des acteurs parce qu'elle aimerait devenir comédienne, comme son père. Tous ont trouvé cette expérience artistique « enrichissante ». « En 2nde, personne ne se connaît, n'ose dire ce qu'il pense. Ça nous a libérés », apprécie Elsa. « Ça nous remet en question et ça nous fait voir le monde autrement », rebondit, enthousiaste, Nelson. Pari gagné donc, pour Laurent Crovella, qui ne compte pas s'arrêter là et envisage de réaliser un documentaire avec les quelque 150 témoignages filmés. ■

ÉMILIE SKRZYPCZAK

COMÉDIE DE L'EST De plus en plus d'actions vers les scolaires

Les jeunes et les enfants d'abord

Sensibiliser et éduquer le public scolaire, de la maternelle au lycée, au spectacle vivant est l'une des missions de la Comédie de l'Est, à Colmar. La saison dernière, 8 869 élèves y sont venus voir un spectacle.

En tant que centre dramatique national, la Comédie de l'Est est chargée d'une mission de sensibilisation et d'éducation envers le jeune public. Encadrée par une convention triennale signée avec la DRAC (Direction régionale de l'action culturelle) et la Ville, cette mission se concrétise en diverses actions : ateliers de pratique artistique dans les établissements, accueil du public scolaire pour voir des spectacles, préparation à la découverte d'une pièce, visite du théâtre. « Nous allons toujours au-delà des objectifs », se félicite Christel Laurent, chargée des relations publiques et de la programmation jeune public. Le public touché est large : il va des classes de maternelle à celle des lycées voire des post-bac. Et géographiquement, l'action de la CDE s'étend de Guebwiller à Sélestat, et de Neuf-Brisach à Sainte-Marie-aux-Mines.



L'atelier théâtre de l'IMP Les Catherinettes, animé par Catriona Smith-Morrison, fait partie des actions de la CDE. PHOTO DNA-JEAN-LUC SYREN

« En une journée, leur regard est modifié »

La CDE promeut ses actions auprès de tous les établissements de la zone, mais ensuite c'est aux enseignants de prendre l'initiative. Huit ateliers théâtre, mis en place par les établissements, bénéficient de l'appui de la CDE, avec l'intervention de treize artistes-pédagogues.

Le public scolaire en chiffres

La saison dernière, 8 869 élèves sont venus voir un spectacle à la Comédie de l'Est (contre 7 058 l'année précédente). Christel Laurent a rencontré 1 412 élèves avec des artistes, en a préparé 1 238 à voir un spectacle, a parlé de la programmation à 1 235 jeunes, et a effectué 904 visites du théâtre.

Le projet « Faites du théâtre » concerne quatre classes de collèves. Durant toute une journée ces élèves, mélangés à ceux d'un autre établissement, vont faire des exercices d'art dramatiques avec un artiste à la CDE, avant de voir le spectacle du soir. « En une journée, leur regard est modifié. De même que celui du prof qui les accompagne », constate Christel Laurent, qui organise et encadre toutes les actions en direction du public scolaire.

« Utopie », un nouveau projet

Pour les lycéens, la CDE propose « l'école du spectateur ». Sept classes, soit 165 élèves, découvrent les coulisses d'une création autour du *Songe d'une nuit d'été*, de Guy-Pierre Couleau. Au programme : visite du théâtre, rencontres avec les comédiens, répétitions et une demi-journée de pratique théâtrale. L'« Écriture buissonnière », initiée il y a deux ans avec l'auteur de théâtre Magali Mougel, achève son cycle. Après les primaires et les collégiens, ce sont les lycéens qui écriront un texte avec elle. Il sera lu sur scène par

UNE SUR-OFFRE À COLMAR ?

Entre le théâtre municipal, la CDE et, depuis trois saisons maintenant, la salle Europe, l'offre en représentations scolaires pourrait sembler surabondante. Mais d'après Christel Laurent, ce n'est pas le cas. « Avant, j'avais une longue liste d'attente de classes insatisfaites. Désormais, elle est résorbée. » L'offre répond donc parfaitement à la demande.

Ce qui change pour la CDE, c'est la provenance des élèves. « Les classes colmariennes privilégient le théâtre municipal et la salle Europe car ils ont des tarifs préférentiels. Du coup, on a surtout des élèves non Colmariens », constate Christel Laurent.

des comédiens professionnels.

« Utopie » est un nouveau projet, mis en place avec la compagnie de Laurent Crovella (metteur en scène de *l'Apprenti*, à l'affiche l'an dernier) et prévu pour durer deux ans. Deux auteurs, sensibles à l'univers adolescent, le Français Luc Tartare et l'Australien Daniel Keene (*l'Apprenti*) interrogeront les élèves de trois classes (bac pro vente et esthétique du CFA de Colmar, première L du lycée Koeberlé de Sélestat) sur leurs rêves et leurs attentes. Les auteurs en tireront chacun une pièce de 20 minutes qui sera jouée devant les élèves par des

comédiens professionnels.

Tous ces projets sont financés par la DRAC ou le rectorat, à budget à peu près constant. La CDE co-finance également chaque action.

Cette année, cinq spectacles jeune public (de la crèche au collège) sont à l'affiche (*). ■

VALÉRIE FREUND

► (*) *La petite casserole d'Anatole* (du 16 au 19 novembre), *Un nouveau cirque* (du 30 novembre au 3 décembre), *Monsieur Blanchette et le loup* (11 et 12 janvier), *Leeghoofd* (du 7 au 9 février), *Macaroni !* (du 29 mars au 1^{er} avril).

Maybe #Peut-être



Maybe#Peut-être avec Laure Werckmann et Laurent Robert (DR)

Issues du projet d'actions artistiques *Utopies 1.2* mené par Les Méridiens au sein de 7 établissements scolaires alsaciens, deux pièces écrites par Daniel Keene et Luc Tartar sont créées à Bischwiller.

PROJET D'ÉCRITURE

dramatique, de création théâtrale, de rencontres et espaces de paroles libres... Le projet d'actions artistiques *Utopies 1.2* (*) mené par la cie de Laurent Crovella, Les Méridiens, au sein de sept établissements scolaires alsaciens d'enseignement général et technique a tenu toutes ses promesses. « On n'a pas changé le monde mais il s'est passé quelque chose de fort avec les adolescents, des paroles se sont libérées », indique le metteur en scène Laurent Crovella. Avec son équipe et les auteurs Luc Tartar et l'Australien Daniel Keene, il est allé à la rencontre de cette jeunesse d'aujourd'hui. L'invitant à évoquer ses rêves, ses désirs, ses projections pour demain. Sans aucune obligation, chacun était libre de participer aux quatre étapes qui ont rythmé la présence artistique dans les lycées à Bischwiller (Maurois et Goulden), à Mulhouse (Reberg, Roosevelt et Stoessel), à Colmar (Centre de formation des apprentis en vente et esthétique et le lycée Camille Sée) et au Koeberlé de Sélestat. De la parole (autour du patronyme) à l'écriture autour des différences entre leur génération et celle de leurs parents, aux témoignages sonores et filmés, une matière passionnante remettant en question le fonctionnement de l'éducation nationale, le rapport à la France pour ces enfants issus de l'immigration, à l'avenir a émergé. Sur le blog *Utopies*, on peut lire certains textes. D'autres ont été mis en lecture par la comédienne Laure Werckmann et portés par d'autres adolescents que les auteurs. Alors que les établissements d'enseignement général et technique sont voisins, à Bischwiller, les élèves se sont rencontrés pour la première fois, à la faveur du projet des Méridiens. « Ce qui m'a frappé, c'est la nécessité de se parler, souligne Laurent Crovella, entre ados et adultes et entre jeunes. Dans les endroits qui semblaient les plus compliqués, il y a une énergie incroyable. Beaucoup d'entre eux

sont bourrés de qualités, ils sont l'avenir du pays, mais ils ne savent pas et personne ne leur dit ».

Décloisonner, ouvrir l'imaginaire, transcender le réel et faire œuvre de création, ça a été le boulot des auteurs Daniel Keene et Luc Tartar. À partir des écrits recueillis, Daniel Keene a écrit *Manon et Baptiste*, Luc Tartar # *Peut-être*. Les pièces courtes sont jouées l'une à la suite de l'autre et regroupées sous le titre de *Maybe#Peut-être*. Laure Werckmann et Laurent Robert se donnent la réplique et investissent l'utopie comme un moment de suspension et de bascule pour Keene. L'auteur de *L'apprenti*, imagine le rêve d'une autre vie que font ensemble deux sans abri. Luc Tartar nous projette dans un futur au chevet d'une femme qui reconstitue une mémoire en bribes à l'issue d'un accident. Dans le deuil et l'abandon, une vie se réinvente. L'utopie devient alors réaliste voire réalisée.

VENERANDA PALADINO

► Le 4 octobre à 18h30 à la MAC : rencontre avec les auteurs Luc Tartar et Daniel Keene. À 20h30, représentation au lycée Maurois, en face de la MAC. 03 88 53 75 00 ; www.mac-bischwiller.fr (*) soutenu par la MAC de Bischwiller, la Comédie de l'Est, le CREA et la DRAC Grand Est. Toutes les autres dates sur : www.les-meridiens.fr

THÉÂTRE Projet de Laurent Crovella avec des lycéens.

Les utopies prennent corps

Nouvelle étape du projet Utopies, lancé à l'automne par le metteur en scène Laurent Crovella, avec 200 lycéens de toute l'Alsace (DNA du 14 mars). Hier, des élèves en théâtre de Camille-Sée ont restitué sur scène certains des textes devant d'autres lycéens. L'émotion était palpable dans la salle de la Comédie de l'Est.



Un public qui est aussi l'auteur des textes. Les lycéens de Mulhouse et les apprentis du CFA de Colmar ont suivi le spectacle avec attention et émotion. PHOTOS DNA - LAURENT HABERSETZER



Sur la scène, des lycéens de Camille-Sée ont restitué les textes de leurs camarades avec la même émotion.

D'abord il y a eu quelques rires moqueurs et gloussements immatures. Mais très vite le silence, puis l'émotion se sont imposés. Sur la scène, les 14 élèves de première en spécialité théâtre du lycée Camille-Sée faisaient face à un public composé de lycéens de Mulhouse et d'apprentis du CFA de Colmar. Tous sont impliqués dans le même projet, *Utopies*, de Laurent Crovella. Un projet un peu fou par son ampleur et son ambition : 200 élèves issus de

sept établissements alsaciens (*) ont été interrogés au cours de 300 heures d'interventions sur leurs rêves, leurs visions de l'avenir, leurs utopies.

Les jeunes comédiens ont choisi eux-mêmes les textes sur le blog

Les écrits de ces lycéens et apprentis ont été consignés sur un blog (**): 50 pages de textes très personnels. Et deux auteurs de théâtre, le Français Luc Tartar et l'Australien Daniel Keene, ont utilisé cette matière pour écrire deux pié-

ces de théâtre qui seront montées l'an prochain par Laurent Crovella et présentées à l'ensemble des élèves.

Les lycéens de Camille-Sée, eux, ont travaillé, avec Laurent Crovella et leur professeur Christine Huckel-Ottenwelter, sur les textes de leurs camarades pour monter un petit spectacle qui leur a été présenté hier. Les jeunes comédiens ont choisi eux-mêmes les textes sur le blog. Il y est question de rêves d'avenir, mais aussi de l'endroit où ils se sentent à leur place,

d'amour, d'image de soi, de sens de la vie. Toutes ces questions qui tiraillent les jeunes adultes d'aujourd'hui.

« Ça fait bizarre d'entendre ce qu'on a écrit », commente Amélie, lycéenne mulhousienne à l'issue de la représentation. « Moi ça m'a touchée. Ça fait plaisir » ajoute Amara, également mulhousienne. L'émotion était aussi présente du côté des jeunes comédiens. « On se retrouve dans ces textes » commente une lycéenne. « En lisant les textes, on a l'impression de connaître

leurs auteurs » affirme une autre. Tous ont apprécié l'écriture : « c'est écrit à notre manière. C'est du langage parlé. C'est facile de se l'approprier. »

Au-delà du projet artistique, Laurent Crovella a également réussi à créer un lien très fort entre des jeunes issus de milieux différents. ■

V.F.

► (*) www.blogdesutopies.tumblr.com

► (**) Restitution à voir les jeudi 1^{er} et vendredi 2 juin à 20 h à la Comédie de l'Est. Entrée libre sur réservation ☎ 03 89 24 31 78.

► Les établissements participant au projet Utopies sont : les lycées Goulden (classes de terminal CAP électriciens et de première) et

THÉÂTRE Projet Utopies avec une classe d'esthéticienne du CFA

Rêves de jeunesse

À travers son projet Utopies, le metteur en scène Laurent Crovella sonde, avec deux auteurs, les espoirs et les visions d'avenir de 200 lycéens alsaciens. Hier, ils ont échangé avec une classe d'esthéticiennes du Centre de formation des apprentis (CFA) de Colmar, qui rêvent de vie familiale, de stabilité professionnelle et de valeurs humaines.

À quoi rêvent les jeunes d'aujourd'hui pour leur avenir ? Laurent Crovella, metteur en scène et directeur de la compagnie des Méridiens, artiste associé de la Comédie de l'Est, s'est lancé dans un projet un peu fou : interroger 200 lycéens de toute l'Alsace, de Bischwiller à Mulhouse, sur leurs rêves, leurs espoirs, leurs utopies. Puis commander à deux auteurs, le Français Luc Tartar et l' Australien Daniel Keene, deux courtes pièces inspirées par les témoignages des jeunes. L'idée lui est venue l'an dernier au cours du projet artistique qu'il a mené avec une classe de métalliers du CFA de Colmar autour de la pièce *L'apprenti* du même Daniel Keene. Il avait fait découvrir à ces jeunes le processus créatif et eux avaient fabriqué les chaises du décor. « En échangeant avec eux, j'ai entrevu que leur vision de l'avenir était chargée de tristesse et d'une inquiétude très forte. »

« Ils rêvent d'avoir une famille, une maison mais aussi de retrouver des valeurs humaines »

Le metteur en scène voulait aller plus loin dans son travail avec des élèves, « bâtir un projet dans la durée ». Utopies est prévue pour s'étaler sur deux saisons. La première, qui s'achève, est consacrée aux échanges, à la collecte de témoignages. « 300 heures d'intervention sont prévues dans les établissements (*) », indique-t-il. La deuxième sera axée sur la



Laurent Crovella (en train de parler) et Luc Tartar (à sa droite) avec les apprenties esthéticiennes du CFA de Colmar. PHOTOS DNA-NICOLAS PÉNOI

production artistique autour des pièces de Daniel Keene et Luc Tartar. D'une durée de 20 minutes, les textes devront traiter du thème des utopies de la jeunesse, avec une distribution imposée, une femme quadragénaire et un homme d'une vingtaine d'années. « Je commence à avoir des idées. J'ai envie de me mettre à l'écriture », a annoncé hier l'auteur français qui accompagnait Laurent Crovella lors de la troisième et dernière rencontre de trois heures avec

une classe d'esthéticiennes en brevet professionnel du CFA de Colmar. Assis en cercle avec les 15 apprenties, Luc Tartar et Laurent Crovella ont essayé de leur faire parler de leur vision de la ville et des technologies du futur. « C'est intéressant de les faire accéder à leur imaginaire. Mais c'est très difficile car elles se brident par peur du jugement des autres », analyse Luc Tartar. Les futures esthéticiennes ont aussi été invitées à coucher par écrit leurs utopies collectives. « Vous vous réveillez dans un monde futur idéal : décrivez la pièce, la maison où vous êtes. Puis vous sortez dans la ville, comment est-elle ? Comment sont les habitants, les maisons ? Vous êtes porteur d'une bon-

ne nouvelle : laquelle et que répondent les habitants ? » pose Luc Tartar comme exercice.

« J'aimerais inventer la pilule qui donne le sourire »

Puis une à une, les apprenties ont été interviewées devant la caméra sur leurs rêves individuels. « Dans dix ans, tu es dans ta voiture, que vois-tu dans le rétroviseur intérieur ? », demande Laurent Crovella à Marion, 17 ans. « Mes enfants à l'arrière et mon mari à côté », répond la jeune femme qui espère que dans le futur « les gens seront plus aimables, plus solidaires, plus souriants, qu'ils se diront bonjour. » « J'aimerais inventer la pilule qui donne le sourire », ajoute-t-elle. Mé-



Laurent Crovella interroge Joanne, 18 ans, qui s'exprime devant la caméra. Les séquences vidéo seront ensuite montées.

mes rêves pour ses camarades : une vie de famille unie et stable, la réussite dans leur métier d'esthéticienne, dans la bulle sécurisante de la cabine de soins.

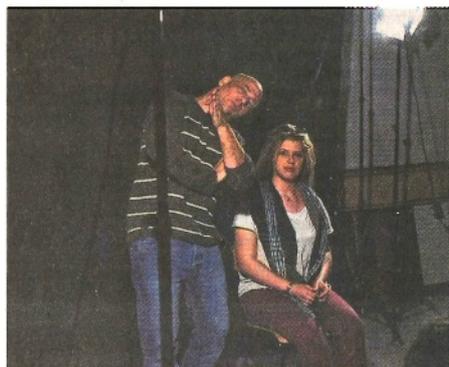
« On a obtenu les mêmes réponses dans tous les établissements. Ils rêvent d'avoir une famille, une maison mais aussi de retrouver des valeurs humaines », constate Laurent Crovella, qui relève les différences générationnelles. « À mon époque, les jeunes ne rêvaient que de partir loin de leur famille. »

« Ils ont tous les mêmes trauilles : la peur de l'avenir et surtout la peur d'être différent des autres et donc d'être stigmatisé. Le grand paradoxe est qu'ils ont aussi une trouille et une grande fatigue des réseaux sociaux, alors qu'ils les utilisent en permanence », observe Luc Tartar.

« Ils veulent retrouver des valeurs, des rapports humains moins violents, avec moins de jugements. Ils sont beaucoup moins insouciantes que les générations précédentes », conclut l'auteur. ■

V.F.

► (*) Les établissements participant au projet Utopies sont : les lycées Goulden (classes de terminal CAP électriciens et de première) et André-Maurois (classe de seconde) de Bischwiller, le lycée Koeberlé (une classe de première littéraire) de Sélestat, le CFA de Colmar (classes de brevet professionnel esthéticienne et de bac pro commerce) ainsi que les lycées Stoessel, Roosevelt et Reberg de Mulhouse. Par ailleurs, trois théâtres sont partenaires : la Comédie de l'Est, le MAC de Bischwiller et le CREA de Kingersheim.



Laurent Crovella avec Marion, 17 ans, apprentie esthéticienne.

Génération Utopies

Sous l'impulsion du metteur en scène Laurent Crovella, la compagnie Les Méridiens se lance dans un audacieux projet d'actions artistiques et de créations en lycées, impliquant les auteurs Luc Tartar et Daniel Keene.



Laurent Crovella, Luc Tartar, Séverine Magois (traductrice) et Daniel Keene

→ L'origine du projet

Depuis dix ans, Laurent Crovella inscrit son travail artistique en résidence dans des lieux, bâtissant en parallèle de ses pièces des actions artistiques à la rencontre de publics variés, en dehors des théâtres. *L'Apprenti*, de Daniel Keene, dernière création de sa compagnie associée au centre dramatique national la Comédie de l'Est, à Colmar (2015-2018), réunissait des élèves métalliers d'un CFA, dans la fabrication du mobilier de la scénographie, comme dans le dialogue autour de la pièce. Une expérience qui cristallisa «*un sentiment diffus mais profond m'habitait depuis quelques années*», confie le metteur en scène. «*Un certain éloignement du public et de la société, voire une certaine défiance envers les artistes, allant de pair avec l'absence de perspective des jeunes gens. La frontière générationnelle m'apparaît de plus en plus visible, la distance et le manque d'intérêt pour le théâtre de plus en plus fort...*» D'où l'idée de renverser les perspectives habituelles, de ne pas se contenter de ré-enchanter le monde dans son coin, mais de partir des rêves et des désirs d'élèves de 15 à 18 ans issus de bassins de population très différents au sein du territoire alsacien, de questionner leurs endroits d'utopies – une notion collective – et leurs visions de l'avenir. Proposition est donc faite aux auteurs Luc Tartar et Daniel Keene d'une

Les trois axes du projet

STUDIO DES UTOPIES

Les lycéens sont mis à contribution pour organiser leur parole (écrits, enregistrement de pastilles vidéo ou audio) grâce au «studio des utopies», sorte de plateau de tournage monté dans chaque établissement de mars à avril 2017. Ce dispositif permettra de questionner la représentation et la mise en scène de leurs témoignages.

RESTITUTION & APPROPRIATION

Des élèves volontaires présenteront une lecture mise en espace – peut-être préparée par l'option théâtre du lycée Camille Sée (Colmar) dirigée par ailleurs par Laurent Crovella – de la matière ayant émergé. Un moment fort réunissant tous les élèves des différents établissements durant le mois de mai 2017.

UTOPIES SAISON 2

Les lycéens du projet auront la primeur de découvrir les deux pièces commandées à Luc Tartar et Daniel Keene, interprétées par Laure Werckmann et Ferdinand Barbet. Un moyen d'abolir les frontières du théâtre, d'investir des lieux inhabituels, de poétiser les témoignages de jeunes gens et de porter un nouveau regard sur le monde de demain.

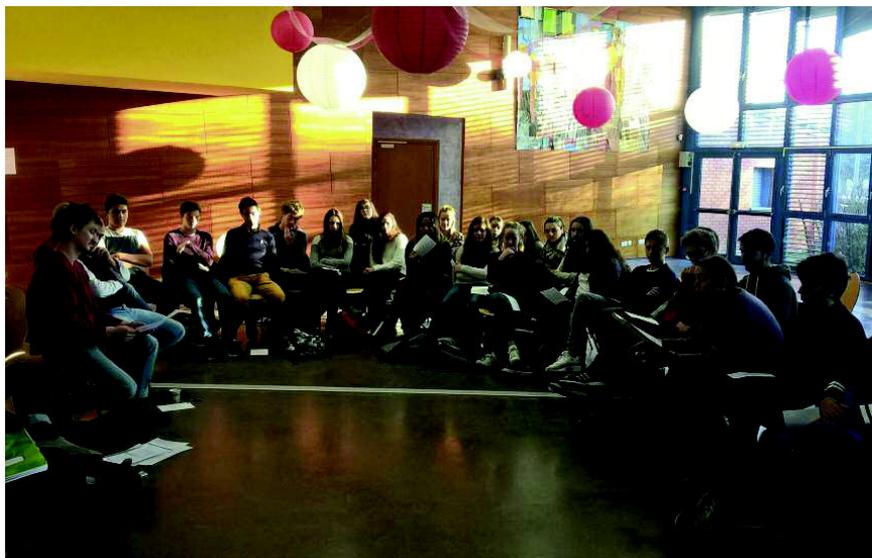
collaboration sur deux saisons. Entre octobre 2016 et mars 2017, à raison d'une semaine par mois, accompagnés de Laurent Crovella et des comédiens Laure Werckmann et Ferdinand Barbet, ils rencontrent les élèves des différents établissements pour échanger avec eux, recueillir de la matière brute visant à nourrir la commande d'écriture que leur passe Les Méridiens : une pièce chacun, destinées à être jouées dans la foulée l'une de l'autre dans les établissements participants⁽¹⁾ et lors d'une tournée pour la saison 2017-2018.

→ Un montage hors cases

Utopies n'est pas une commande extérieure, mais bien une volonté propre à la compagnie, qui a dû convaincre la Comédie de l'Est, mais aussi d'autres lieux pour l'accompagner dans ce défi dont l'ampleur dépasse tous les cadres existants au ministère de l'Éducation nationale comme à la Région Grand-Est. «*Le rectorat propose habituellement 8 heures de type d'actions, j'en réclame 300 !*», assène Laurent Crovella qui a réuni les deux conseils départementaux (Bas-Rhin et Haut-Rhin), la Région, la DRAC Grand-Est et la Ville de Strasbourg pour leur exposer les deux saisons d'Utopies, les sensibiliser à l'intérêt de sa démarche et demander des soutiens fléchés sur mesure et totalement inédits. Sur les 120 000 euros nécessaires pour l'ensemble du projet sur deux ans, la DRAC Grand-Est concourt à hauteur de 20 000 € au titre de l'action culturelle, entraînant dans son sillage la plupart des autres collectivités. Les autres lieux partenaires suivent aussi : la MAC – Relais culturel de Bischwiller coproduit et préachète les deux pièces qui seront créées à l'automne 2017 et le CREA, scène conventionnée jeune public à Kingersheim travaille de concert avec l'équipe par le biais de l'action dans les lycées de ses équipes de relations avec les publics.

→ Utopies Saison 1

Depuis le mois d'octobre, les deux auteurs et l'équipe des Méridiens vont à la rencontre de lycéens. Des moments d'échanges très attendus par les deux auteurs : Daniel Keene évoque ce «*besoin de démystifier le processus du théâtre, de sortir de la solitude de l'écrivain pour s'ouvrir à eux, car si le théâtre existe, il doit être engagé dans la société et ne pas rester confiné dans sa bulle comme le font la plupart des compagnies de mon pays, l'Australie.*» Son envie ? «*Laisser mes flingues dehors, être poreux à ce que ces jeunes gens ont à nous dire, sans idées préconçues.*



Avec les auteurs et les comédiens, les lycéens ont mené une recherche destinée à nourrir la commande d'écriture.

Plus je pense à ce qu'ils nous disent, plus je crois que l'utopie n'a rien à voir avec le futur, mais avec le présent.» Habitué des interventions avec des scolaires, Luc Tartar connaît la tension qui agite les classes, notamment depuis les attentats. «*À nous de faire avec et contre, glisse-t-il dans un sourire. Le théâtre est une langue commune. Eux ne le savent pas encore car ils sont à mille lieues de ça. Mais il suffira d'un bout d'improvisation pour leur faire découvrir ce plaisir collectif, une utopie en soi.*» Ne pas se rencontrer autour d'une œuvre extérieure et choisie, mais faire de notre rencontre la source de la création d'une œuvre en devenir, voilà le pari auquel chacun participe. Accepter pour cela d'être bousculés, étonnés, bouleversés les uns par les autres. «*Laisser mûrir leur parole en nous, rester le plus ouvert possible au monde et ne suivre notre instinct d'auteur que plus tard*», telles seront, pour ce vieux routier de l'écriture qu'est Daniel Keene, les conditions d'éclosion de choses surprenantes. «*Les Français sont plus engagés et conscients des questions sociales et politiques que dans mon pays où l'on cache et tait beaucoup trop les choses.*» Utopies est en marche, rendez-vous en octobre 2017.

THOMAS FLAGEL

(1) Les établissements du second degré associés au projet sont le lycée professionnel Goulden et lycée général André Maurois à Bischwiller, le CFA. Marcel Rudloff et la classe anglophone du lycée Bartholdi de Colmar, le lycée de Guebwiller (partenaire de la Comédie de l'Est) et le lycée professionnel (mécanique auto) de Mulhouse/Kingersheim (partenaire du Crea).

ÉDUCATION

Utopies : quand des lycéens racontent l'urgence de vivre

Le 5 février dernier, des élèves des lycées Stoessel et Roosevelt de Mulhouse ont découvert deux créations de la compagnie Les Méridiens, « Maybe » de Daniel Keene et « Peut-Être » de Luc Tartar, inspirées par leurs propres paroles.

Le 14/02/2018 05:00 par **Frédérique Meichler**, actualisé le 13/02/2018 à 21:04 Vu 6 fois



Après la représentation des deux courtes pièces, les élèves ont échangé avec la compagnie. Photo L'Alsace/ F.M.

préc.

suiv.

1 / 2



Il y a Maybe, la pièce écrite par Daniel Keene. L'histoire de Manon et Baptiste qui vivent dans la rue. Elle est usée par des années de galère mais s'accroche à un nouvel espoir, l'enfant qu'elle porte dans son ventre. Elle aimerait un jour avoir une chambre, pour elle et pour lui. L'utopie que l'artiste Frankel a traduit en slogan sur un mur à quelques centaines de mètres du lycée Stoessel de Mulhouse : « Je veux dormir avec toi »... Lui, Baptiste, son rêve, c'est de conquérir l'amour de Manon. Ensemble, ils construisent avec les mots les contours d'un avenir possible, modeste, à l'abri du froid.

Il y a Peut-Être, la pièce écrite par Luc Tartar. C'est une femme qui sort du coma, on ne sait pas depuis combien de temps elle est là. Elle entend Chuck Berry, Johnny B. Goode, « c'est le protocole de réveil », se souvient de l'accident, demande où est Gaspard. On y croise, entre autres visions, tout ce que produit une « appli » #j'inventemavie...

« C'est facile de pleurer ? »

Dans le réfectoire du lycée Stoessel transformé en salle de théâtre, durant toute la représentation, l'écoute des élèves est d'une telle intensité que les deux interprètes, Laure Werckmann et Laurent Robert en sont bouleversés. Ils savent que derrière l'écriture poétique et dramatique des auteurs, il y a les rêves et les propos des adolescents qui sont dans la salle. Leurs mots, glanés dans le cadre du projet Utopies et sublimés par l'écriture théâtrale.

Dans l'échange qui a suivi entre l'équipe et les élèves, la question de l'émotion surgit. « Un moment, vous aviez des larmes aux yeux, constate une élève. Ça se travaille, ça ? C'est facile de pleurer ? »

« Non, parfois, l'émotion ne surgit pas au bon endroit, lui répond la comédienne. Ce qui est important, c'est comment arriver à faire grimper ça ensemble. C'est un état d'écoute, d'attention, et là, c'était très fort... » Son partenaire souligne : « Ça fait quelques mois qu'on n'avait pas rejoué et ce n'était pas évident. On était sur le fil juste avant la représentation. Et puis, ça s'est bien passé. C'est lié à l'état d'écoute, vous êtes là, assis en face de nous, et c'est vraiment très beau... » Les comédiens parlent de ce qui ressort des deux pièces : « Ce que je trouve assez bouleversant dans l'écriture de ces deux pièces, c'est que les auteurs ont débusqué la nécessité et l'urgence à vivre. »

Ça fait quoi, de retrouver ses paroles ou ses idées réécrites et exprimées par la voix de comédiens professionnels ? « Ça fait plaisir ! répond une élève avec beaucoup d'enthousiasme. On a souvent du mal à nous faire entendre, à être écouté... Pour une fois qu'on ne nous juge pas, qu'on nous dit que c'est intéressant, ce qu'on dit... Laurent (Crovella) nous disait toujours pendant les ateliers : il n'y a pas de questions ou de remarques bêtes... Il nous a donné la motivation pour parler... »

Sur le même sujet

Le plus de culture possible

Le 14/02/2018 05:00 , actualisé le 13/02/2018 à 21:04 Réagissez vu 3 fois

Plusieurs lycées professionnels font appel à des artistes pour ouvrir les horizons de leurs élèves, permettre de découvrir un univers qui peut être ...

VOIR AUSSI

[Utopies : quand des lycéens racontent l'urgence de vivre](#) | [Utopies](#) |

Utopies

Le 14/02/2018 05:00 , actualisé le 13/02/2018 à 21:04 Réagissez vu 2 fois

VOIR AUSSI

[Utopies : quand des lycéens racontent l'urgence de vivre](#) | [Le plus de culture possible](#) |
